# NOTICES
# NÉCROLOGIQUES

SUR

## A. SCARPA ET J.-B. PALETTA,

PAR CH.-F.-J. CARRON DU VILLARDS,

Docteur en Médecine et en Chirurgie, Élève de l'École spéciale ophthalmologique de Pavie, Membre de plusieurs Sociétés Savantes, nationales et étrangères.



PARIS.

LIBRAIRIE DES SCIENCES MÉDICALES
DE JUST-ROUVIER ET E. LE BOUVIER,
Rue de l'École-de-Médecine, N° 8.

ET CHEZ LE Dr CARRON DU VILLARDS, RUE NEUVE MONT-THABOR, N° 8.

1833.



# NOTICES NÉCROLOGIQUES

SUR

## A. SCARPA ET J.-B. PALETTA,

PAR

LE Dr CARRON DU VILLARDS.

## NOUVELLE PUBLICATION.

ANNUAIRE MÉDICO-CHIRURGICAL, ou Répertoire général de Clinique, se composant de notes, d'analises ou d'extraits de ce que les journaux de médecine, français et étrangers renferment d'intéressant sous le rapport pratique; contenant un résumé des travaux de l'Institut, de l'Académie royale de Médecine, et des Notices nécrologiques sur les Médecins français et étrangers marquants, morts dans l'année; rédigé par *Ch.-F.-J. Carron du Villards*, docteur en Médecine et en Chirurgie, membre de plusieurs sociétés savantes nationales et étrangères.

Ouvrage utile aux Élèves en Médecine et en Chirurgie, aux praticiens de provinces, et aux Officiers de santé des armées de terre et de mer, qui désirent se tenir au courant des progrès de la Médecine et de la Chirurgie pratiques; année 1832. Un gros vol. in-8°. Prix. 8 fr.



**DU MÊME AUTEUR,**

*Pour paraître incessamment;*

RECHERCHES sur les causes qui peuvent faire échouer l'opération de la Cataracte, selon les divers procédés. In-8° de 150 à 200 pages, avec des planches gravées sur acier.

IMPRIMERIE D'HIPPOLYTE TILLIARD,
RUE DE LA HARPE, N° 88.

# NOTICES

# NÉCROLOGIQUES

SUR

## A. SCARPA ET J.-B. PALETTA,

PAR CH.-F.-J. CARRON DU VILLARDS,

Docteur en Médecine et en Chirurgie, Élève de l'École spéciale ophthalmologique de Pavie, Membre de plusieurs Sociétés Savantes, nationales et étrangères.







PARIS.

LIBRAIRIE DES SCIENCES MÉDICALES

DE JUST-ROUVIER ET E. LE BOUVIER,

Rue de l'École de-Médecine, N° 8.

ET CHEZ LE D[r] CARRON DU VILLARDS, RUE NEUVE MONT-THABOR, N° 8.

1833.

# NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR LE PROFESSEUR

# SCARPA,

*Lue dans la Séance annuelle de la Société anatomique.*

Messieurs,

C'est pour la seconde fois que je prends la parole dans cette enceinte, dans la solennité de notre réunion annuelle, pour vous annoncer une mort illustre.

Scarpa a terminé sa brillante et laborieuse carrière.

En vous communiquant cette nouvelle, je suis appelé à remplir aujourd'hui un triste devoir ; mais je ne veux laisser à personne l'initiative dans cette tâche difficile, de vous faire connaître en peu de mots, et d'une manière digne de lui, les titres que Scarpa avait à la reconnaissance du monde savant.

A peine remis de la stupeur où m'avait jeté la nouvelle de sa mort, j'ai ailleurs ébauché à grands traits l'histoire des travaux les plus marquans du célèbre professeur de Pavie.

Je viens aujourd'hui compléter ce travail, et rectifier quelques inexactitudes échappées à la première rédaction, dont le seul mérite est d'avoir été écrite *d'inspiration*, sous l'influence d'une vive reconnaissance et d'une profonde douleur.

Scarpa naquit à Motta, petit village du Frioul, en 1748, d'une famille pauvre et obscure. Un parent éloigné lui fournit quelques secours pour ses premières études; après la mort de son bienfaiteur, il fut abandonné à ses propres ressources. Tout autre que Scarpa eût peut-être alors renoncé à la profession qu'il avait embrassée; mais la conscience de ses forces, sa persévérance dans le travail, l'ardeur qu'il avait pour son art lui tinrent lieu de tout. Il fit ses études médicales à Padoue, sous la direction de l'illustre et judicieux Morgagni, qui l'honora d'une amitié et d'une estime particulière, et qui lui inspira un goût profond pour l'étude de l'anatomie. A peine âgé de 24 ans, Scarpa fut nommé professeur d'anatomie à l'université de Modène, où il ne tarda pas à publier un travail, sous le titre: *De structurâ fenestræ auris et tympano de secundaris anatomicæ observationes*, *Mutinæ* 1772. Cet ouvrage qu'il dédia à François III, duc régnant, son protecteur, fixa l'attention du monde savant sur le jeune anatomiste, et fit pressentir ce qu'il serait un jour. A cette époque, il fut nommé chirurgien en chef des hôpitaux militaires et de l'armée. En 1779, il publia à Modène, un nouveau travail, qui avait pour titre: *Anatomicarum annotationum liber primus de gangliis et plexibus nervorum.* Cet ouvrage, qui le plaça en première ligne parmi les anatomistes contemporains, doit être considéré comme le premier jalon des travaux qu'il fit plus tard sur le système nerveux. Dans la même année, il fit un voyage scientifique en France, en Angleterre et en Hollande. Ce fut à cette époque qu'il se lia avec

Vicq-d'Azyr, Pott et Hunter. Ce voyage fut la source de sa fortune, car ayant connu à Paris l'illustre Brambilla, ce chirurgien, possédant toute la confiance de Joseph II, engagea ce souverain à faire offrir à Scarpa une chaire d'anatomie à Pavie. Le jeune professeur hésita long-temps; la reconnaissance le retenait à Modène, et il n'accepta que sur l'injonction de son auguste Mécène. En prenant possession de la chaire de Pavie, il prononça deux discours extrêmement remarquables dont le premier est intitulé : *De promovendis anatomicarum administrationum rationibus oratio ad tyrones*, et le second : *Theatri anatomici Ticinensis dedicatione Oratio*. Il se livra alors avec la plus grande activité à l'étude de l'anatomie transcendante. Il avait tout ce qu'il fallait pour réussir dans ses recherches : patience admirable, vue parfaite, et sur-tout une habileté manuelle très remarquable. Il ne tarda pas à faire paraître un nouvel ouvrage intitulé : *Anatomicarum annotationum liber secundus, de organo olfactûs præcipuo, deque nervis nasalibus è pari quinto nervorum cerebri.—Ticini*, 1785, *in*-4°. Ce travail fut immédiatement suivi de celui intitulé : *De nervo spinali ad octavum cerebri accessoris Commentarius. Vindebi*; 1788. Puis, il publia son ouvrage si remarquable sur l'ouïe et l'odorat, intitulé : *Anatomicæ disquisitiones de auditu et olfactu. — Ticini*, 1790, *in-folio*.

Un anatomiste Anglais ayant avancé au sein de la Société royale de Londres, que le cœur n'avait pas de nerfs, *cor nervis carere*, Scarpa releva le gant, et quelques mois à peine s'étaient-ils écoulés, qu'il jeta dans l'arène, avec cette simple épigraphe : *Regiæ societati Londinensi sacrum*, le fameux travail in-folio intitulé : *Tabulæ nevrologicæ ad illustrandam historiam cardiacorum nervorum, noni nervorum cerebri glosso-pharyngei et pharyngei ex octavo cerebri.*

En parcourant cet ouvrage, qui lui coûta tant de peines et tant de veilles, qui fut composé dans les courts instants arrachés aux devoirs de l'enseignement anatomique et clinique auquel il avait été élevé par l'université de Pavie, l'on peut encore se rendre compte de l'enthousiasme avec lequel il fut accueilli par les savants de tous les pays. Dès lors, le nom de Scarpa fut inscrit au premier rang, et plus heureux que tant d'autres, il n'est jamais descendu de ce poste éminent auquel il s'était élevé.

Son nom était fait ; il ne lui restait plus qu'à en continuer l'illustration. Il ne s'endormit point sur ses couronnes ; son génie ne connaissait point les délices de Capoue : le traité *de penitiori ossium structurâ Commentarius* en fut la preuve. Quoique Baxman eût déjà signalé, avant lui, la texture celluleuse des os, Scarpa trouva encore beaucoup à travailler sur ce sujet. Il fit de nouvelles coupes dans les os, en étudia mieux la structure, employa de nouveaux procédés, et il en examina d'autres qui lui furent fournis par la découverte et les fouilles d'un ancien cimetière, et que le temps avait usés. Enfin, grâce à son talent, à ses dessins et au burin d'Anderloni, qu'il avait formé, il fit un ouvrage nouveau qui ne le céda en rien à ceux qu'il avait déjà publiés.

Je dois m'arrêter ici un instant pour prouver combien est heureuse l'alliance de deux hommes de génie, dans leur coopération à une œuvre scientifique, bien que les travaux de ces deux hommes soient différents.

Scarpa et Anderloni, dont les noms sont inséparables, ont créé la science graphique en ce qui concerne l'anatomie.

Scarpa arrivé au plus degré de talent comme anatomiste, était aussi remarquable comme dessinateur. Ceux qui ont

vu les dessins originaux des nerfs du cœur, ont pu se convaincre qu'il restait bien peu à faire au graveur. Cependant le travail de celui-ci était hérissé de difficultés ; il était nécessaire de donner beaucoup plus de relief que l'on n'avait fait jusqu'alors, aux parties que l'on voulait imiter. Il fallait tirer habilement parti des fonds noirs, pour faire valoir les détails et les devants, pour simuler les profondeurs et les cavités.

Tout cela a été exécuté par Anderloni, avec une pureté et une vigueur de burin, un talent et un bonheur qui révèlent l'artiste habile et profondément instruit dans son art, travaillant sous l'inspiration d'un anatomiste distingué, consommé, initié en même-temps dans le secret de l'art graphique. Dès cette époque, les travaux du professeur de Pavie devinrent plus faciles, car Anderloni travaillait d'après nature, et l'habile anatomiste put employer à de nouvelles recherches, les nuits qu'il passait le crayon à la main. A partir de cette époque, toutes les planches qui ont accompagnées les ouvrages du professeur Scarpa ont été dessinées et gravées par le même artiste qu'il avait associé à ses travaux.

En 1801, il publia son *Essai sur les maladies des yeux*.

Parmi les travaux les plus remarquables de ce chirurgien sur les maladies des yeux, je ne puis passer sous silence ses recherches sur la cataracte et sur son abaissement, méthode qu'il tira de l'oubli, et qui, grâce à son talent et à ses succès, fut accueillie avec enthousiasme, à une époque où il régnait un engouement extrême pour l'extraction. Notre célèbre Dubois a été le premier qu'il a converti à sa doctrine. A la même époque, par un de ces rapprochements si fréquents dans les sciences médico-chirurgicales, il créa en même temps que Schmith, une nouvelle méthode pour opérer la pupille artificielle, et qui consiste à détacher la

grande circonférence de l'iris dans un point plus ou moins grand. Mais ayant par la suite comparé sa méthode à celle de son ami Mannoir, il abandonna son opinion, se rendant à l'évidence des faits mis au jour par le chirurgien de Genève. Les motifs de cette conviction ont été expliqués tout au long dans une correspondance polémique, dont un oculiste anglais, Adams, fut le sujet, et M. Mannoir, l'intermédiaire.

C'est à Léveillé que nous devons, en France, la première traduction du *Traité sur les maladies des yeux*. Cinq éditions italiennes confirmèrent le succès de cet ouvrage. La traduction française fut rapidement épuisée, et les médecins ainsi que le commerce, éprouvèrent bientôt le besoin d'avoir de nouvelles éditions françaises.

Plusieurs éditions se sont rapidement succédées. Il y aurait peut-être lieu d'examiner si, dans les dernières traductions, on a bien suivi les traditions et sur-tout le génie de l'auteur.

En 1804, Léveillé répondit à l'accueil fait à sa première traduction, en donnant celle des Mémoires de physiologie et de chirurgie pratique.

La Société de médecine de Paris ayant proposé, en 1798, une question tendant à éclairer la controverse sur l'opération de l'anévrysme; il entreprit une série d'expériences sur la ligature des artères, que tout le monde connaît, et qu'il publia en 1804 sous le titre de *Réflexions et observations anatomico-chirurgicales sur l'anévrysme*.

Ces expériences le conduisirent à préférer pour l'oblitération des artères, l'aplatissement de celle-ci; quant à l'opération de l'anévrysme, il s'arrêta au procédé d'Anel, que l'on a mal à propos attribué à Hunter. Cette méthode a été

couronnée, en Italie, de succès si nombreux, si éclatants, que la mauvaise foi peut seule les révoquer en doute. Il est prouvé, pour moi, que les insuccès arrivés ailleurs sont dûs à l'oubli de quelques préceptes fondamentaux, ou à l'omission de quelques précautions indispensables. Dans son Mémoire sur la ligature temporaire des artères, ainsi que dans ses lettres à Vacca-Berlinghieri, sur le même sujet, il invoqua non-seulement les faits, les livres et journaux où ils sont consignés, mais encore il fit connaître les modifications que le temps et l'expérience ont apportées à son procédé.

A cette époque, la France et l'Italie, devenues sœurs, marchaient sous la même bannière : ce qui illustrait l'Italie honorait la France, et réciproquement ; aussi un homme qui a laissé de beaux souvenirs militaires, M. le baron Heurteloup, crut-il rendre service à son pays en lui faisant connaître le nouvel ouvrage de Scarpa *sur l'anévrysme*.

Il proposa donc au chirurgien italien de traduire son ouvrage en français, et le professeur de Pavie offrit en retour ses cuivres gravés, afin que l'édition, faite en France, fût conforme à l'original. Plus laborieux, ou peut-être moins chargé d'occupations et de responsabilité administrative, M. Delpech, de Montpellier alors chirurgien militaire, et ignorant sans doute les projets de son supérieur, fit connaître en France l'ouvrage de Scarpa, dont il fit copier et réduire les planches par Adam. M. Heurteloup abandonna alors complétement son projet.

En 1809, Scarpa publia son magnifique ouvrage in-folio, *sur les hernies* : dans ce travail, on reconnaît à chaque pas l'anatomiste profond et le chirurgien habile ; non-seulement il a éclairé le mécanisme, jusqu'alors inconnu ou inexpliqué, au moyen duquel s'opèrent quelques

hernies; mais encore en signalant, pour chaque espèce de descente, les dispositions de l'anneau, du cordon spermatique, des artères épigastriques, crurales et obturatrices; il a donné des règles de conduite, à peu de choses près certaines pour les opérateurs.

Ses préceptes du débridement de l'anneau, ne sont pas à dédaigner, et il a basé sa préférence en faveur du débridement multiple, sur des raisons que l'expérience des chirurgiens de tous les pays eut bientôt confirmées. Enfin, les travaux modernes, sur la cicatrisation et l'oblitération des anus contre nature consécutifs aux hernies gangrénées, sont certainement le fruit et le complément de ses recherches sur la formation de l'infundibulum et sur l'éperon intestinal. Cet ouvrage, traduit en français par M. Cayol, en 1812, a été singulièrement augmenté dans une nouvelle édition italienne, où l'on a refondu divers mémoires publiés séparément. Deux ou trois ans après, il donna un supplément au Traité des hernies auquel il ajouta ses recherches sur celles du périnée; ces travaux, traduits en français par M. Olivier, forment le complément de la traduction de M. Cayol.

En 1820, il publia encore un Mémoire *sur la taille hypogastrique*, afin de signaler une modification importante qu'il avait apporté au procédé de frère Côme. L'opération de la cystotomie recto-vésicale, accueillie avec enthousiasme par quelques chirurgiens italiens, parmi lesquels on place en première ligne Berlinghieri et Barbantini, a été vivement attaquée par le professeur Scarpa, qui lui préférait, dans tous les cas, les tailles sus-pubiennes et périnéales. Pour rendre hommage à la vérité, il faut avouer cependant que l'illustre professeur de Pavie a singulièrement exagéré les dangers et la fréquence de quelques lésions, entre autres celles des canaux spermatiques. Ces

discussions out donné lieu à une controverse habilement conduite par les deux adversaires ; mais l'exactitude des détails anatomiques, la profondeur des objections procurèrent à Scarpa (quoiqu'en dise M. Bégin) une victoire vivement disputée, il est vrai, par ses antagonistes.

Les succès que Georgi d'Imola a obtenus par cette méthode n'ont pu la relever de sa défaite, rendue plus complète par les travaux et réflexions du professeur Géri de Turin. Cette lutte a enfanté, sans aucun doute, les travaux de Vacca sur la taille rapho-périnéale, si heureuse dans les mains du professeur de Pise, et dont M. Clot-Bey, chirurgien en chef des armées du vice-roi d'Egypte, a obtenu de si grands avantages.

Quelque simple que paraisse l'opération de l'hydrocèle, l'épanouissement du cordon spermatique à la partie supérieure et antérieure du sac, peut donner lieu à de graves accidents par la lésion de l'artère spermatique. M. Dupuytren a avancé, il est vrai, que cet épanouissement est fort rare, mais il est toujours assez fréquent pour inspirer des craintes fondées et engager le chirurgien à redoubler de précautions. Pendant mes études à Pavie, j'ai vu, à deux différentes reprises, deux cas de cette nature. Mon père, feu le professeur Carron, blessa une fois l'artère en ma présence; et ce malheureux accident, qui donna aussi tant de chagrins à Gasparoni, est arrivé tout récemment à un chirurgien de province.

Que d'erreurs de diagnostic n'ont pas produites les hydrocèles enkystées du cordon spermatique? Combien de fois n'ont-elles pas été prises pour des testicules surnuméraires, et bien plus souvent encore pour des hernies? L'ouvrage de Scarpa intitulé : *l'hydrocèle du cordon spermatique*, servira puissamment à éclairer le diagnostic dif-

férentiel de ces tumeurs. Je ne dois point oublier, quoique ce ne soit point par ordre de date, son Mémoire sur la modification qu'il a apportée au gorgeret d'Hawkins. Cet instrument destiné principalement à faire une incision oblique et à éviter la branche de l'artère honteuse qui rampe le long de l'ischion, et que l'on blesse souvent avec le lithotome de frère Côme; cet instrument, dis-je, a été condamné par la plupart des chirurgiens français et anglais, qui lui reprochaient de froisser les parties, de refouler la vessie en avant, et de produire des décollements, etc...

J'ai en main la preuve que la plupart des tailles faites en Italie, pendant les dix dernières années qui viennent de s'écouler, ont été exécutées par le procédé du professeur Scarpa, et cependant la mortalité, dans cette opération, n'est pas plus grande que par les autres procédés; elle l'est peut-être moins.

D'ailleurs, par combien de chirurgiens français le gorgeret de Scarpa a-t-il été mis en usage? J'en ai jusqu'ici interrogé un grand nombre; j'attends encore une réponse à cette question. Je ne veux point ici me constituer le défenseur de cet instrument. Dans sa lettre à Samuel Cooper, le chirurgien de Pavie a répondu aux diverses objections.

Au reste, Scarpa n'imposait point ses croyances à ses amis ou à ses élèves, et le professeur Caïroli, un des principaux d'entre eux, et maintenant son successeur, opérait sous ses yeux avec le couteau lancéolé de Monro.

L'histoire de quelques difformités l'occupa pendant longtemps. Un de ses premiers et derniers Mémoires a été consacré au traitement de ses affections. Dans le premier, en insistant sur-tout sur les dispositions anatomiques du tarse

et du métatarse dans les pieds-bots, il a singulièrement facilité le traitement de ces déviations. Dans le second, il a démontré que la plupart des difformités du genou pouvaient être guéries avec de la patience, du temps et un appareil convenable. Il serait inutile de signaler ici ses travaux sur l'*anévrysme par anastomose*, les *nœvi materni*, les *anévrysmes des os*, et son Mémoire *sur le squirrhe et le cancer*: ces travaux sont récents et se trouvent dans les mains de tout le monde.

Scarpa était membre de l'Institut italien; associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris; la Société royale de Londres l'avait reçu dans son sein; il était chevalier de la Légion-d'Honneur et de l'ordre impérial de Léopold. Il eût pu, s'il l'avait voulu, à l'exemple de son confrère Moscati, revêtir la toge sénatoriale; mais, dévoué à la maison d'Autriche, il ne cachait point ses sentiments. Quand les professeurs de l'Université de Pavie se prosternèrent en corps aux pieds du vainqueur de Marengo, Scarpa seul ne parut point à cette ovation, et Napoléon, qui savait apprécier les hommes, ne fut point offensé de son attachement pour ses anciens bienfaiteurs.

Il le nomma, plus tard, son chirurgien consultant, le décora solennellement de la croix de la couronne de fer et de l'étoile de la Légion-d'Honneur.

Praticien habile, observateur exact autant que laborieux, Scarpa doit être mis au rang des hommes auxquels la science doit le plus. Unissant à l'amour de sa profession un goût exquis pour les beaux-arts, il a rassemblé, dans le palais qu'il habitait, une collection admirable de tableaux des plus grands maîtres de l'école italienne. C'est au milieu des chefs-d'œuvre des Titien, des Paul-Véronèse, des Carrache, des Tintoret, des Proccacini, des Corrège,

des Perrugin, qu'il se délassait de ses travaux littéraires et anatomiques; car le cabinet de Pavie lui doit ses plus belles préparations.

Scarpa parlait plusieurs langues; mais il affectionnait sur-tout la langue latine. Simple dans ses mœurs et modéré dans ses besoins, il doit à ces diverses qualités, autant qu'à son travail, d'avoir acquis une grande fortune. Malgré tous les avantages de sa position, de son rang, de sa réputation, il ne fut pas complétement heureux. Il avait élevé un jeune homme nommé Jacopi, auquel il tenait par des liens plus étroits que ceux de l'amitié. Sous un tel maître et avec une vaste intelligence, Jacopi parvint bientôt au professorat; mais il succomba à trente-deux ans, laissant un ouvrage de physiologie humaine et comparée, qui fait sentir de plus en plus combien cette perte dut affliger son bienfaiteur.

Scarpa était au courant de tout ce qui se faisait dans le monde chirurgical: entouré de quelques amis et de quelques élèves privilégiés, au nombre desquels je suis glorieux d'avoir été compté, il discutait habilement les perfectionnements apportés à notre art. Quelques mois avant sa mort il fit paraître le troisième volume de ses *Opuscules chirurgicaux* où se trouve son admirable lettre à Weber, sur les ganglions nerveux. Si, comme le disait l'illustre Cuvier, les découvertes annoncées par Scarpa, dans cette lettre, se confirment, quel vaste champ est ouvert aux physiologistes!

Scarpa avait une activité dévorante qui semblait vivre plus long-temps que ses organes; mais cette activité était, comme chez Cuvier, un besoin irrésistible de faire beaucoup. Lorsque l'on commente ses ouvrages d'anatomie, ses traités chirurgicaux, ses discours académiques, ses recherches sur les objets d'art; lorsqu'enfin on examine avec soin les pré-

parations anatomiques du cabinet de Pavie, et celles de son cabinet particulier, l'on a peine à comprendre que tout cela ait été l'ouvrage d'un seul homme: mais cet homme avait réuni en lui la patience de vingt hommes spéciaux, c'est-à-dire que sur vingt sujets différents il a fourni à la science des observations exactes et profondes, et à l'art, des méthodes pratiques qu'on n'invente qu'avec de l'expérience et du génie. Scarpa était directeur de la Faculté de médecine de Pavie. Tout le temps que durèrent ces fonctions, il ne négligea rien pour la prospérité de cette Faculté.

Scarpa avait beaucoup aimé mon père qui fut son élève. Il reporta sur moi ses affections. Ses conseils m'ont toujours guidé, et ses bienfaits, dans toutes les circonstances, ont aplani les difficultés de ma carrière commençante. En Italie comme à l'étranger, sa bienveillance ne m'a jamais abandonné.

On me pardonnera ces détails qui sont plutôt dictés par un profond sentiment de reconnaissance que par la vanité; car comment oublier le bien qu'il n'a cessé de me faire?

Le nom de Scarpa sera pour moi sacré, et si, en rappelant les services innombrables qu'il a rendus à la science, je suis resté au-dessous de sa renommée, c'est qu'il existe dans mon cœur des sentiments que je ne puis exprimer, mais qui compensent à mes yeux l'insuffisance de cette notice.

paratus anatomiques du cabinet de Pavie, et celle de son cabinet particulier, l'on a peine à comprendre que tout cela ait été l'ouvrage d'un seul homme : mais cet homme avait réuni en lui la patience de vingt hommes spéciaux, c'est-à-dire que sur vingt sujets différents il a fourni à la science des observations exactes et profondes, et à l'art, des méthodes pratiques qu'on n'invente qu'avec de l'expérience et du génie. Scarpa était directeur de la Faculté de médecine de Pavie. Tout le temps que durèrent ces fonctions, il ne négligea rien pour la prospérité de cette Faculté.

Scarpa avait beaucoup aimé mon père qui fut son élève. Il reporta sur moi ses affections. Ses conseils m'ont toujours guidé, et ses bienfaits, dans toutes les circonstances, ont aplani les difficultés de ma carrière commençante. En Italie comme à l'étranger, sa bienveillance ne m'a jamais abandonné.

On me pardonnera ces détails qui sont plutôt dictés par un profond sentiment de reconnaissance que par la vanité; car comment oublier le bien qu'il m'a [illegible] de ma [illegible]

Le nom de Scarpa sera donc immortel, et en rappelant les services incomparables qu'il a rendus à la science, je suis [illegible] sa mémoire, c'est qu'il existe dans mon cœur des sentiments que je ne puis exprimer, mais qui compenseront, je l'espère, l'insuffisance de ce notice.

———

# NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR LE PROFESSEUR

# J.-B. PALETTA.

Si l'année qui vient de s'écouler a enlevé à la France de grandes notabilités médicales, l'Italie, à son tour, a essuyé des pertes d'autant plus vivement senties, que le nombre de ses grands chirurgiens diminue chaque jour, sans que de nouveaux noms viennent promettre une compensation à la lacune que la mort de Scarpa et celle de Paletta, ont laissée dans leur pays.

Quoique moins célèbre que son collègue de Pavie, le professeur de Milan n'en était pas moins une de ces hautes capacités chirurgicales, dont le nom est destiné à rester dans l'histoire de la science.

Ainsi que Scarpa, Paletta dut son illustration à son travail et à ses talents; mais plus heureux que celui-ci, il reçut une éducation distinguée, qui facilita singulièrement le succès qu'il obtint par la suite.

Paletta naquit à Montecretèse, sur les bords riants du Lac majeur, dans les états Sardes, en 1747. A cette époque, les Jésuites de Brigg en Valais, étaient en possession de

l'éducation des jeunes gens aisés des vallées environnantes. Alors, comme aujourd'hui, ils possédaient un merveilleux talent pour discerner, dans le nombre de leurs élèves, ceux sur les qualités desquels ils comptaient pour perpétuer leur ordre. Paletta fut de bonne heure environné de soins, d'encouragements : sans une vocation décidée, il eût difficilement résisté à des embûches aussi attrayantes. S'il sut y résister, il eut aussi l'avantage de profiter des soins que les révérends Pères lui avaient prodigué. Il sortit du collège de Brigg, avec une éducation solide dont la connaissance de plusieurs langues vivantes était le moindre avantage.

C'est avec ces antécédents honorables, qu'il vint commencer ses études médicales à Milan. Nulle ville n'est plus propre que celle-là à des études médicales profondes. Son vaste hôpital, dû à la munificenee de Sforze-Galeas, est un des plus beaux monuments élevés en faveur de l'humanité souffrante. A cette époque vivaient Galardi, médecin du premier mérite, Patrini, anatomiste dont le nom est inscrit avec distinction dans les Annales médico-chirurgicales, Bernardino Moscati, opérateur habile, qui, tous accueillirent à l'envi le jeune Paletta. Avec de pareils maîtres, et sur-tout avec de si honorables encouragements, il ne pouvait manquer de réussir. Aussi, aprèsavoir consacré quelques années à Milan, ses maîtres lui conseillèrent-ils de se rendre à Padoue auprès de l'illustre Morgagni, autour duquel venaient se grouper tout ce que l'Italie et l'Allemagne avaient de distingué. C'est à ce grand anatomiste qu'il dut, ainsi que Scarpa, son goût pour l'anatomie, à l'étude de laquelle il consacra une partie de sa vie, et qui fut pour lui une source féconde d'illustration. Il se disposait à quitter Padoue, où il venait d'être reçu docteur, lorsque Marie-Thérèse lui fit offrir une chaire d'anatomie

à Mantoue. Si la maison d'Autriche a presque toujours traité ses possessions Italiennes en pays conquis, il faut cependant avouer, que nul gouvernement ne fit des efforts aussi grands en faveur des sciences chirurgicales, médicales et naturelles, que ceux auxquels se livra Marie-Thérèse. La fondation d'une université à Mantoue est un des projets auxquels on doit le plus de reconnaissance, lors même que les événements ne permirent point de le réaliser. Paletta, en raison de la non exécution de ce plan, revint à Milan, où il était précédé par une brillante réputation; il reçut, à son arrivée, des témoignages non équivoques d'intérêt. Il avait à peine vingt-sept ans, et tout autre que lui eût cru avoir fait assez pour son instruction. Telle n'était pas sa manière de voir; car, après avoir travaillé encore quatre ans, il se rendit, en 1778, à Pavie pour y prendre le grade de docteur en chirurgie. A cette époque, Pavie possédait des illustrations bien faites pour attirer un nombreux concours d'étudiants et de médecins étrangers. La munificence de Marie-Thérèse et les bienfaits de Joseph II avaient groupé dans cette docte Cité, des hommes dont les noms laisseront à cette école une célébrité que la verge de fer des proconsuls Autrichiens ne pourra jamais effacer. En effet, Scarpa professait l'anatomie; Malacarne avait été tiré d'un hôpital du Piémont, pour occuper avec distinction une chaire de physiologie; Spallanzani s'élevait, dans ses leçons d'histoire naturelle, à des considérations de la plus haute importance; Tissot, de Lausanne, et J. B. Franck, fondaient un institut clinique qui a formé tant de praticiens célèbres; l'illustre Volta dotait la physique de la plus féconde des découvertes; enfin, Tamburini ébranlait, par sa fougueuse et profonde controverse, les pouvoirs du Vatican, et obtenait pour ses ouvrages les honneurs d'un auto-dafé.

C'est au milieu de pareils hommes que Paletta venait puiser de nouvelles connaissances; il fut accueilli par eux avec tout l'empressement que méritaient ses brillantes qualités. A peine fut-il reçu docteur en chirurgie, qu'il revint à Milan occuper la place de chirurgien en second, qui lui fut décernée par le vœu unanime de ses concitoyens. En même temps, il fut promu à l'enseignement de l'anatomie et de la clinique chirurgicale, jusqu'au moment de sa nomination à la place de chirurgien en chef du grand hôpital de Milan; ce qui eut lieu en 1787. Alors il se rendit à Paris sur l'invitation d'un illustre personnage, et fut présenté aux plus grands chirurgiens de cette capitale, qui admirèrent sa modestie et son savoir. De retour dans sa patrie adoptive, il se livra de nouveau à la pratique de la chirurgie et à l'étude de l'anatomie. Le résultat de ses recherches est consigné, soit dans des travaux originaux, soit dans les recueils des sociétés savantes, auxquelles il était agrégé. Quelques-uns de ses ouvrages sont écrits en latin, avec une pureté et une élégance remarquables; les autres sont en Italien, dans un style concis et énergique, qui a quelque ressemblance avec celui d'Alfieri.

Parmi ses ouvrages, il en est un grand nombre dont les contemporains ont largement profité, sans indiquer les sources où ils avaient puisé. Il serait curieux de faire un jour ces rapprochements. Ayant une connaissance parfaite de la langue Allemande, il a, non-seulement dans ses écrits, consigné les opinions des chirurgiens Teutons, mais encore il a fait passer dans la littérature Italienne plusieurs productions Allemandes, au nombre desquelles il faut placer en première ligne l'ouvrage de Rosen-Stein, *sur les maladies des enfans*, et Brüninghausen, *nouvelle méthode pour traiter les fractures du col du fémur sans claudication*. Ses recherches névrologiques, intitulées: *de nervis crota-*

*phitico et buccinatorio*; *Mediolani*, *in* 4°, *cum fig*. 1784, sont remarquables par leur exactitude et le fini du travail. Celles sur la *tunique vaginale* et le *gubernaculum testis*, ne le cèdent en rien au travail précédent. On peut rendre la même justice au mémoire *de structura uteri*; Leyde, 1735, ainsi qu'à celui intitulé : *Recherches sur la vésicule ombilicale, et ses usages dans le fœtus*. Il a publié sous le titre: *Adversaria chirurgica*, plusieurs travaux fort intéressants dont les principaux sont :

1° *Recherches sur les causes de la claudication*;

2° *Expériences sur le sang humain chaud*;

3° *Observations anatomico-pathologiques*, *sur la cyphosis paralytique*.

La science lui est redevable de plusieurs mémoires de chirurgie pratique, dont les plus intéressants sont :

1° *Recherches sur la lithotomie*, *par la méthode de Celse*;

2° *De la hernie vaginale*;

3° *De l'hydrocèle des femmes*.

4° *Du traitement des polypes utérins*;

5° *De quelques cas remarquables de fracture*.

Il serait inutile de revenir ici sur les éloges donnés à son ouvrage intitulé :

*Exercitationes pathologicæ*.

Il ne faut pas perdre de vue trois mémoires insérés dans les Annales de l'Institut Italien, ayant pour titre :

1° *De l'accouchement avec présentation du bras*;

2° *De l'inflammation phlegmoneuse de la rate*;

3° *Enfin les considérations sur le trismus mercuriel*.

Dès l'instant où parurent *les Annales de médecine étrangère* du docteur Omodei, il sentit la nécessité d'encou-

rager une publication, qui devait être si utile à son pays; aussi s'empressa-t-il de communiquer à ce recueil périodique, différents travaux dont les titres sont ci-après :

1° *Du spasme facial, volume 24, fascicules 70, page 51;*

2° *Histoire d'une matrice amputée, id. p. 43;*

3° *Sur la morsure de la vipère, vol. 25, fasc. 74, p. 187;*

4° *Observations sur un glossocèle avec procidence de la langue, vol. id., page 194;*

5° *Histoire d'une symphyséotomie, id., p. 218;*

6° *Du scleroma, ou endurcissement du tissu cellulaire des nouveau-nés;*

7° *Des varices, vol. 46, f. 136, page 74.*

Tous les ouvrages de Paletta révèlent un observateur judicieux et consciencieux, un chirurgien habile et un praticien consommé. Chargé pendant tant d'années du service d'un des plus grands hôpitaux connus, un vaste champ était ouvert à ses méditations : en parcourant ses œuvres, il est facile de se convaincre qu'il a habilement exploité sa position d'observateur. Grâce à ses connaissances étendues et précises en anatomie, grâce sur-tout à son génie et à sa position, Paletta était un opérateur fort habile.

Paletta était membre de la plupart des sociétés savantes de l'Europe. L'académie Joséphine de Vienne, celles de Lucques, Modène, Bologne, Naples, s'étaient empressées de l'associer à leurs travaux. Il fut ensuite nommé membre de l'Institut Italien, et décoré des ordres de la légion d'honneur et de la couronne-de-fer.

Tous ces titres étaient glorieux, sans doute; mais ceux qui étaient les plus chers à ses yeux, consistaient dans l'amour de ses concitoyens, dans l'estime de ses confrères, et sur-tout dans la reconnaissance de la classe indigente, qui avait toujours été l'objet de ses soins. Aussi la nouvelle

de sa mort fut-elle pour Milan une calamité publique universellement sentie, quoique prévue depuis longtemps.

Paletta était bon, généreux; froid, mais sensible; laconique dans ses expressions, mais clair et expressif; il était plein de bienveillance pour les étrangers. J'ai eu souvent l'occasion de mettre à profit ces diverses qualités pour mon compte et pour mes amis. Puissent ses lignes consacrées à sa mémoire, être un monument durable de ma reconnaissance!

Il succomba le 7 août 1832, à l'âge de 85 ans, des suites d'une dysenterie rebelle à toute médication.

Tout Milan assista à ses obsèques, et les élèves de l'hôpital majeur portèrent sa dépouille mortelle sur leurs épaules au champ du repos. Ses concitoyens se proposent d'ériger un monument à sa mémoire : il en est un qui bravera la destruction du temps, les orages des révolutions, c'est le souvenir de ses talents, de ses vertus et de son amour pour les pauvres. Heureux les hommes qui passent à la postérité avec des titres aussi durables !



de sa mort fut-elle pour Milan une calamité publique universellement sentie, quoique prévue depuis longtemps.

Paletta était bon, généreux, froid, mais sensible; laconique dans ses expressions, mais clair et expressif; il était plein de bienveillance pour les étrangers. J'ai eu souvent l'occasion de mettre à profit ces diverses qualités pour mon compte et pour mes amis. Puissent ces lignes consacrées à sa mémoire, être un monument durable de ma reconnaissance!

Il succomba le 7 août 1832, à l'âge de 85 ans, des suites d'une dysenterie rebelle à toute médication.

Tout Milan assista à ses obsèques, et les élèves de l'hôpital majeur portèrent sa dépouille mortelle sur leurs épaules au champ du repos. Ses concitoyens se proposent d'ériger un monument à sa mémoire : s'il en est un qui bravera la destruction du temps, les orages des révolutions, c'est le souvenir de ses talents, de ses vertus et de son amour pour les pauvres. Heureux les hommes qui passent à la postérité avec des titres aussi durables!


IMPRIMERIE D'HIPPOLYTE TILLIARD, RUE DE LA HARPE, N. 88.